

15. Janvier 1788.

85

on soit, il suffit que cette ligne soit déterminable à raison de l'élévation des montagnes, sauf les causes particulières qui en dérangent le résultat, pour que le prétendu accroissement des glaciers * soit regardé comme une chimère, & cela par un genre d'argument que jusqu'ici on n'a pas songé à employer. Un auteur, qui raisonne d'ailleurs juste, a cru que l'existence même des glaciers en prouvoit l'accroissement, puisque s'il se fondoit tous les ans autant de neige & de glace qu'il en vient, dès le premier été du monde ou bien de l'époque où les glaces ont commencé, il n'y en auroit plus eu. Mais pour ne rien répéter de ce que nous avons dit ailleurs sur ce sujet *, on peut croire que sans croître dans leur étendue inférieure, les glaciers se sont longtems accrus dans leur direction supérieure, jusqu'à ce que la base garantie du froid par la masse même & la

* 15 Juil.
1782, p. 401.
— 15 Sept.
1786, p. 102.

* 15 Déc.
1787, p.
567, 568.

tion de ce site singulier. Des ruisseaux coulent sur le glacier dans des canaux de crystal; les montagnes de glaces, les eaux qui se perdent avec fracas dans des crevasses profondes, des arches de glaces qui disparaissent & s'abîment au moment où vous les considérez, souvent peu d'instans après que vous les avez traversées; tel est le spectacle qu'offre cette plage. Ce n'est qu'après avoir traversé le plan du glacier de Taléfre qu'on parvient au *jardin* ou *courtil*, dont Mr. Berthoud fixe l'élévation à 1414 toises au-dessus du niveau de la mer. Parvenu à cette hauteur, on voit du gazon, des plantes rares, mais dont la petitesse prouve qu'elles croissent dans la région des frimats.